



CE QUE JE REPROCHE LE PLUS
RÉSOLUMENT À L'ARCHITECTURE FRANÇAISE,
C'EST SON MANQUE DE TENDRESSE.

CE QUE JE REPROCHE LE PLUS RESOLUMENT À L'ARCHITECTURE FRANÇAISE, C'EST SON MANQUE DE TENDRESSE

Écriture collective dirigée par David Farjon

Avec Paule Schwoerer, Sylvain Fontimpe et David Farjon

Dispositif technique : Jérémie Gaston-Raoul

Lumières : Laurence Magnée avec la participation de Anne Muller

Collaboration artistique : Sarah Chaumette

Avec la participation amicale de Ydire Saïdi

**Coproduction - Théâtre de Vanves / Scène Conventionnée pour la danse -
Résidence au Théâtre de Vanves soutenue par la DRAC Île-de-France**

Avec le soutien de la **Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France**
- Ministère de la Culture et de la Communication

Avec le soutien d'**ARCADI Île-de-France**

Avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine

Coréalizations :

Atelier du Plateau, Gare au Théâtre, MJC Mont-Mesly Rebérioux, Créteil

Résidences de création : Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, Atelier du Plateau,
Théâtre Paris-Villette, Le Collectif 12, MJC Mont-Mesly Rebérioux, Le Lieu-Cie
Les Fugaces



RÉSUMÉ

« Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre. »

Italo Calvino, *Les villes invisibles*

Trois personnes, trois acteurs, trois explorateurs, atablés à ce qui pourrait être une terrasse de café, cherchent à comprendre et à se représenter ce qui fût nommé grands ensembles ou cités ou encore quartiers sensibles...

Aucun d'entre eux n'a vécu dans ces espaces et pourtant leurs imaginaires sont peuplés de ces lieux. Ils cherchent, ils explorent et se retrouvent face à un abîme de représentations : 70 ans d'Histoire, 8 millions de logements, des utopies architecturales à foison et des millions de destins individuels...

Face à cet abîme, ils décident alors de construire. D'abord à cette terrasse de café (disons que c'est une terrasse de café), en utilisant ce qui leur tombe sous la main : des verres, des livres, des carafes... Une première maquette se dessine, s'anime, prend vie. A tel point qu'ils se retrouvent projetés à l'intérieur de cette maquette. Mais cette représentation n'est déjà plus celle qu'ils pensaient être (peut-être ne l'a-t-elle jamais été), ils doivent donc la déconstruire et en reconstruire une autre... (Indéfiniment ?)

C'est alors que se dessine une succession labyrinthique d'espaces qui viennent se télescoper et déployer des récits et des discours qui vont façonner leur histoire des grands ensembles. Ils deviennent, peu à peu, à la fois les architectes et les habitants des représentations qu'ils donnent à voir. Au fil de leur périple, ils pourraient rencontrer un des premiers habitants d'une cité venant de sortir de terre, participer à une réunion du ministère de la reconstruction, être pris dans le feu médiatique d'une émeute ou assister à la démolition d'une tour...

Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse, se construit comme un labyrinthe dans lequel les acteurs vont se perdre, pour façonner, in fine, leur propre chimère des grands ensembles.



NOTE D'INTENTION

TERRITOIRES

DE

L'IMAGINAIRE

Ce que nous souhaitons interroger dans ce spectacle, ce sont les représentations intimes et collectives qui nous façonnent et qui ont façonné l'imaginaire des grands ensembles.

Il y a, dans la conception même des grands ensembles, une volonté de créer une rupture entre ces territoires et le tissu urbain.

Depuis les années 1950 cette rupture se retranscrit dans les perceptions collectives des cités et s'est creusée au cours de leur histoire. Elles sont devenues peu à peu un « territoire de l'imaginaire ». Leur association avec les termes de « banlieue » (étymologiquement, l'espace à une lieue du centre) ou de « ghetto » (espace de la séparation) décrit bien ce déplacement sémantique. Dans un cas comme dans l'autre, la confusion des termes induit une exclusion de ces territoires de notre espace commun, une excommunication des cités (au sens de grands ensembles) de la cité (au sens de communauté de citoyens).

Mettre l'accent sur ce processus ne revient pas à nier les difficultés sociales, économiques ou culturelles de ces territoires. Mais il s'agit, pour nous, d'essayer de prendre en compte les grands ensembles comme une construction d'une représentation collective les plaçant dans un territoire de l'imaginaire : celui de l'incompréhension, du rejet, de la honte.

« Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse. » Emile Aillaud

Voilà ce que disait l'homme qui a conçu la grande borne de Grigny, la cité de la Noé de Chanteloup les vignes ou encore les Courtilières à Pantin. Et pourtant, ce manque de tendresse ne pouvons-nous pas le percevoir en regardant aujourd'hui ses réalisations ? N'est-ce pas ce même sentiment qui nous anime lorsque nous apercevons depuis un train, une autoroute, n'importe quelle barre d'immeuble, allant parfois même jusqu'au rejet de ces constructions ?

UN LABYRINTHE

C'est alors une dramaturgie de la construction que nous devons inventer au plateau. Une écriture de la scène dessinera les méandres d'un labyrinthe de représentations questionnant autant les grands ensembles que le théâtre lui-même, dans notre rapport à l'espace, aux témoignages ou à la narration.

La figure du labyrinthe est donc celle qui guidera notre écriture et notre rapport à l'espace scénique. C'est pourquoi nous allons travailler à façonner un dispositif scénique et technique permettant de nous perdre à l'intérieur des multiples représentations des grands ensembles et aussi de travailler à des bascules d'échelles et d'espaces.

DE

REPRÉSENTATIONS

Ce que nous voulons mettre en jeu, c'est la figure du dédale. Celui qui nous perd dans nos perceptions, celui de l'architecte enfermé dans sa propre création, celui qui nous oblige à de nombreux détours dans notre trajet personnel pour accéder aux grands ensembles.

Nous sommes comédiens, nous sommes sur un plateau de théâtre et nous devons y importer ces territoires de l'imaginaire. Le point de départ sera donc nos propres représentations individuelles des grands ensembles, nos propres vécus plus ou moins éloignés de ces lieux. Redescendre à l'échelle de l'intime, au degré zéro de nos perceptions.

Chacun des trois acteurs devra alors considérer ses propres projections sur les grands ensembles comme un point de départ indispensable à l'élaboration d'un chemin du grand ensemble vers le théâtre. Paule investit sa recherche à l'échelle de l'habitant, à celui qui se trouve derrière une de ces multiples fenêtres parmi une des ces multiples façades. Sylvain questionne de son côté les utopies architecturales et urbaines à l'origine de ces projets pharaoniques. David quant à lui cherche à explorer les couches historiques qui construisent des narrations multiples et parfois contradictoires de ces territoires.

Un espace en tri-frontal, convoquant l'agora de la cité grecque, placera le public physiquement à divers points de vue, comme plusieurs entrées possibles au labyrinthe se construisant sous leurs yeux. Sur scène, des modules de différents volumes serviront aux comédiens de matériaux de construction pour se représenter et représenter les grands ensembles. Ils joueront aussi

avec une maquette qui leur servira à se fabriquer leurs projections à une autre échelle, celle de l'architecte. En manipulant et agençant ces différents modules, une succession d'espaces se transfigureront à vue, dessinant un kaléidoscope de représentations intimes et politiques.

L'EQUIPE

En parallèle de sa formation d'acteur notamment à l'A.I.T. de Blanche Salant et au conservatoire du XIXème, il obtient à Paris III une maîtrise d'Arts du Spectacle : « Représentations de la banlieue dans trois pièces contemporaines: métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social » (directeur Joseph Danan). Acteur avec Adrien Béal, Gildas Veneau, Fabien Arca ou encore Martine Venturelli, il travaille également pour la Cie de débat théâtral Entrées de jeu. Il met en scène de Jaz de Koffi Kwaulé au théâtre de Vanves et au LMP, puis Noires de Roland Fichet en République Démocratique du Congo. Il anime également auprès de différents publics des ateliers d'improvisation, d'écriture et de théâtre. Il cofonde la Cie Légendes Urbaines, dont le premier spectacle est Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là .

David Farjon

Paule Schwoerer

Diplômée d'une licence d'arts du spectacle et d'un DET au conservatoire de Metz, elle s'installe à Paris en 2008 et poursuit sa formation au conservatoire du 19ème, ainsi qu'à l'atelier de théâtre contemporain du conservatoire du centre. Elle s'est également formé au clown, notamment avec Françoise Merle. Elle a travaillé sous la direction de Katia Collura, Illia Delaigle, Bruno Sermonne et Emilien Diard Detoef, Clovis Fouin, Rebecca Chaillon et Hélène Polsky. Elle travaille régulièrement avec la compagnie Les armoires pleines (Laura Dahan et Stéphanie Saquet), Milena Mogica (Cie les chapchuteurs) et la compagnie Entrées de jeu. Titulaire d'une licence professionnelle d'encadrements d'ateliers de pratique artistique (Paris III), elle fait partager sa pratique au sein d'ateliers, notamment au théâtre Romain Rolland de Villejuif.

Sylvain Fontimpe

Titulaire d'un master 1 d'Arts du Spectacle à l'Université de Paris III : « L'écriture scénique de Rodrigo Garcia » (direction Jean-François Peyret). Il travaille régulièrement avec les metteurs en scène Marco Alotto, François Wastiaux (Entre les murs à Théâtre Ouvert, Poor People à l'échangeur), Olivier Broda (Antigone, En avoir ou pas) ou Martine Venturelli. Il est par ailleurs auteur-compositeur-interprète au sein de la structure Lulu Prod (La grosse Lulu, Duo écho) où il mène également des ateliers d'écriture.

CIE LEGENDES URBAINES

La Cie Légendes Urbaines est née en 2010 de la rencontre de David et Zoumana autour d'une intention commune : proposer un théâtre résolument ancré dans l'environnement urbain. L'enjeu de la Cie Légendes Urbaines est de s'emparer des représentations multiples de la ville et de proposer une écriture théâtrale qui ébranle le théâtre comme lieu de représentation.

Aujourd'hui dirigée par David, la compagnie se construit avec Muriel (administration), Jérémie (directeur technique), Anne (créatrice lumière), Paule et Sylvain (comédiens).

Nous proposons un théâtre empirique, un théâtre partant du plateau, s'écrivant à-même la ville, à-même nos rapports à la ville. Car nous estimons que le point de rencontre urbaines et le plateau ne peut se faire qu'à l'échelle de l'intime, point de départ nécessaire pour une transcendance politique et poétique des problématiques urbaines.

"... il n'y a pas seulement les voix et les corps de David Farjon et Zoumana Meïté : chacun y entend, au fond de soi, le chant d'un voyage d'Ulysse vers une enfance dont la banlieue serait la métaphore. Dans le contexte d'aujourd'hui, c'est un exploit."

Brigitte Salino - LE MONDE

"... deux explorateurs des temps modernes qui interrogent avec finesse, humour et une documentation pertinente notre paysage urbain et social, mixant allègrement la subjectivité des multiples discours et écrits sur la capitale et ses banlieues."

Marie Plantin - PREMIERE.FR

SPECTACLES

Noires

de Roland Fichet, mise en scène David Farjon
Création au Centre Culturel Français, Halle de l'étoile, Lubumbashi, République Démocratique du Congo, Septembre 2010 / Institut français de Kinshasa, avril 2011

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là... Création de David Farjon et Zoumana Meïté
Création au Théâtre de Vanves. Festival Scène de rue de Mulhouse, Festival Uburick de Montluçon

Spectacle créé avec le soutien du Théâtre Studio d'Alfortville, du CENT QUATRE, Confluences et du Théâtre de Vanves.

Prix Paris Jeunes Talents 2012

entre les représentations

"... il y a quelque chose qui bouleverse complètement les codes du théâtre. C'est pas un rapport frontal, vous êtes au milieu du public, vous vous adressez à ce public également. On l'entend, vous êtes toujours à la limite de l'improvisation, c'est un théâtre qui est très proche des spectateurs d'une certaine façon."

Joëlle Gayot - FRANCE CULTURE

" Une partition précise qui semble parfois partir dans tous le sens avec décontraction, mais tient constamment la route dans le plaisir que ces deux-là ont à faire du théâtre ensemble, à articuler le fruit de leurs improvisations sans filet."

Jean-Pierre Thibaudat - RUE 89



CONTACTS

David Farjon 06 09 18 63 01

Muriel Barbotin administratrice 06 30 13 48 80

Gabrielle Godin chargée de diffusion 06 80 94 85 43

Cie Légendes Urbaines

Maison des associations 19e

20 Rue Édouard Pailleron, 75019 Paris

n° siret 531 499 309 00023 - APE : 9001Z

cie.legendesurb@gmail.com

www.cielegendesurbaines.fr



Retrouvez la Cie Légendes Urbaines sur Facebook